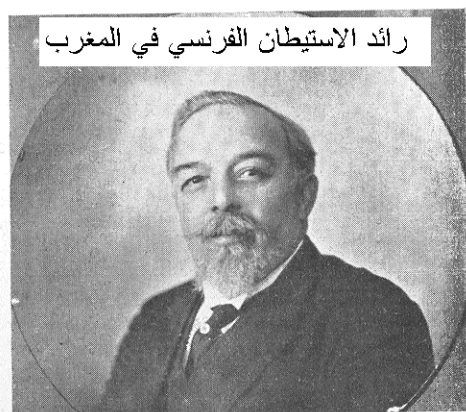


# L'élevage de l'autruche au Maroc

Recherche et réalisation: Ahmed Tafasca



Dr VEYRE



**En haut**

Autruches et motons de Boukhara dans le domaine expérimental du Dr Veyre, à Dar Bouazza près de Casablanca

**A gauche**

Veyre, «Pharmacien» Photographe, au palais du Sultan Abdelâaziz de 1901 à 1906 (1907?)

Gabriel Veyre né le 1er février 1871, est «pharmacien» (?) de formation, embauché, en 1896, par les Frères Lumière en qualité d'opérateur du cinématographie, pour devenir photographe de profession au service des frères Lumière.

De 1896 à 1900 Il a sillonné le Mexique, Cuba, Colombie, Venezuela, Panama, Canada, Japon, Chine, et l'Indochine. Il photographiait et filmait tout ce que présente pour lui un intérêt quelconque: nature, vie intime des chef locaux, et même des règlements de compte à coups de revolver..

Il arrive au Maroc le 1er février 1901, pour se mettre au service du Sultan, sa mission était d'enseigner au jeune Sultan «les sciences nouvelles», en tant que Photographe et cinéaste du Sultan, recommandé au Sultan par les Frères Lumière. Il est resté au palais royal jusqu' à 1906 ou 1907. Au cours de son séjours, «Dans l'intimité du Sultan», titre de son livre publié en 1905, il a sûrement filmé et photographié, des choses autres que la nature et les villes anciennes du Maroc.

La France, qui vient d'occuper (1907), Casablanca et sa région riche sur l'Atlantique et Oujda et sa région riche aussi, sur la frontière avec l'Algérie et qui a reçu des grandes puissances, en 1906 par les Actes d'Algésiras, les pleins pouvoirs pour occuper le Maroc, n'a plus besoin de ses qualités et de ses services à l'intérieur de Palais Royal, mais plutôt à l'extérieur du palais, pour travailler au développement des intérêts français au Maroc et la préparation des ripostes contre toute résistance à l'occupation française..

Installé, en 1908, à Casablanca, il s'est lancé, sous la protection de l'armée d'occupation, dans des activités juteuses pour répondre aux besoins d'une population européenne qui est en augmentation très rapide: fabrication du matériaux de construction, agro-industrie, importation de véhicules et expérimentations agricoles,

Avec Antoine Mas, qui va devenir le plus grand propriétaire de quotidiens au Maroc, et le militaire Maurice Le Glay, l'un des premiers «militaires écrivains» français au Maroc et «spécialistes» des questions berbères et l'un des instigateurs du Dahir Berbère, Gabriel Veyre formait un trio de choc dans le domaine de la défense des intérêts de l'extrême droite française au Maroc, puisque, Veyre et le Glay ne vont pas tarder à devenir les plus proches collaborateurs d'Antoine Mas dans ces activités journalistiques et économiques.

Au mois de décembre 1932, Antoine Mas, Gabriel Veyre et Maurice Le Glay étaient promus officiers et Commandeurs dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

A cette occasion une cérémonie était organisée dans les locaux de la presse Mas à Casablanca (La Vigie Marocaine et Le Petit Marocain), dans une ambiance coloniale chaleureuse, avec une assistance de deux cent cinquante personnalités, représentant l'élite française des milieux du Commerce et de l'industrie, présidée par Lucien Saint, Résident Général de France au Maroc; par Antoine Mas, Président du Conseil d'Administration de la Vigie Marocaine, Vice -Président du Conseil Général du Rhône; Veyre; Urbain Blanc, Ministre Plénipotentiaire,- Secrétaire Général de Protectorat et le Général Huré, Commandant supérieur des Troupes du Maroc.

Dans son discours le Résident général, Lucien Saint, s'est adressé au Dr Veyre en évoquant son rôle dans l'implantation de la France au Maroc, dans des termes que nous reproduisons de la Vie Marocaine Illustrée:

((...vous nous valez, à nous vos compatriotes, la fierté d'acclamer dans le « premier pionnier de la civilisation française au Maroc », un homme qui, par sa culture et ses travaux, a droit au respect de l'humanité et qui porte en même temps la France dans la franchise de son visage, la clarté de son verbe, la hardiesse de sa volonté. C'est elle que vous avez offerte à ce pays et votre plus grand titre de gloire, comme votre plus belle récompense est de l'avoir fait connaître et aimer. Dans la diffusion des lumières à un peuple tenu pendant des siècles à l'écart de nos progrès, d'autres ont pu rivaliser avec vous de savoir et d'énergie. Vous aviez, vous, l'honneur et l'avantage de venir au nom de la France, qui n'est jamais plus elle-même que lorsqu'elle ouvre ses bras tout grands au genre humain et vous lui avez créé avec le Maroc des liens que la collaboration a affermis et que les épreuves n'ont pu briser.))

Succédant au Résident Général, Georges Louis, directeur de la Vigie Marocain, était plus claire et plus directe, concernant le passé et rôle joué par le Dr Veyre pour assurer la victoire de la France contre ses adversaires au Maroc. Nous reproduisons des extraits de ce discours de la Vie Marocaine Illustrée:

(( Dans la citation que donne le « Journal Officiel » de la promotion du Docteur Veyre, on trouve en effet ce titre: « Premier pionnier de la colonisation française au Maroc ». Et ceci nous ramène bien loin en arrière, puisque l'arrivée de ce pionnier eut lieu en février 1901. A cette époque, déjà, la France avait semé au Maroc les premiers germes de collaboration. Une mission militaire s'efforçait de réorganiser la force régulière du Sultan Abd el Aziz. Un médecin français apportait au Maroc le plus beau don que la science ait fait celui de guérir. Mais notre mission n'était pas seule et d'autres que nous, moins officiels mais non moins actifs, ambitionnaient de prendre sur le sultan une influence qui eût servi leurs visées politiques - C'était la lutte des hommes, lutte de prestige à ce moment – là, donc d'apparence bien anodine, mais dont les conséquences sur l'échiquier mondial pouvaient être extrêmement importantes-))

(( Que ce soit par le hasard des catalogues ou par une renommée traversant jusqu'aux déserts et aux enceintes des palais que le sultan Aziz ait alors fait choix de la maison Lumière, à Lyon, pour lui demander un homme qui peut l'initier aux sciences pratiques, c'est bien la vérité officielle de l'époque. Il nous sera permis de penser cependant que, soucieux

d'équilibrer dans l'intimité du sultan cette lutte internationale de prestige qui menaçait nos meilleurs efforts, il se trouva quelqu'un pour citer à point la maison Lumière parce qu'elle possédait un homme qui ayant déjà fait le tour du monde, et "rendu sympathique sous tous les climats la science française, était parfaitement qualifié pour un tel rôle à la cour du Maroc)).

(( Le 1er février 1901, en rade de Mazagan, le docteur Veyre débarquait (en raison de la mauvaise mer, par l'échelle de corde du pilote) et se rendait à Marrakech près de Moulay Abd el Aziz. Il n'avait aucune mission officielle. Il venait simplement initier le jeune sultan aux sciences nouvelles. En peu de temps, il sut gagner la confiance de son hôte impérial. Dans l'intimité du sultan, selon le titre même des mémoires qu'il nous en a donnés, le docteur Veyre égalisait les chances de notre pays avec celles de nos rivaux d'alors, qui eussent été sans cela les maîtres de la situation.))

(( Et je dois Insister sur ce passé un peu lointain pour souligner l'importance politique qui se greffe ici sur les gestes de la vie privée. Si le représentant de la maison Lumière s'était montré maladroit dans son attitude vis-à-vis du sultan, c'eût été contre notre prestige politique un élément de défiance favorisant singulièrement les desseins de nos rivaux. Au contraire, la confiance que sut inspirer le docteur Veyre, et qui lui valut de rester six ans à la cour, au lieu des trois mois prévue d'abord, contribuait puissamment à ce que les voix officielles de France fussent écoutées, attendues même. C'était comme une base sentimentale offerte à notre politique.))

((Certes, il est bien évident que ce passé demeure exceptionnel et qu'il n'appartient plus depuis longtemps à une seule hirondelle de faire le printemps. Mais, pour être réparti désormais entre des milliers de Français, l'importance de ce rôle n'en subsiste pas moins. Nous ne sommes pas ici, en conquérants, mais en amis. Même dans l'oeuvre militaire qu'a exigée la pacification du pays, l'amitié marocaine, par ses soldats, par ses partisans, par ses alliances, a fourni une base essentielle. Dans l'oeuvre de demain, dans l'avenir économique et politique de ce pays, l'amitié franco-marocaine sera, par dessus les heurts et les malentendus des hommes, la base indispensable de notre mission et de la durée de notre succès. C'est pourquoi je me suis permis d'insister sur cette heure initiale d'une carrière marocaine, qui remonte à près de trente-deux ans bientôt. Trente-deux ans pendant lesquels le docteur Veyre maintint son activité au diapason des événements, accourant à Casablanca au lendemain du débarquement, pour y créer grâce à des dahirs du sultan Abd el Aziz, la première entreprise industrielle, l'usine du Grand-Socco, hardiment installée hors de la vieille ville; en précurseur et de l'extension de Casablanca et de son industrie. En même temps, il organisait un domaine agricole à Dar Bouazza, s'intéressait à la fondation de notre journal, pour qui il a toujours été un très sûr et très amical conseiller, animait de sa personne et de son argent les grandes initiatives nouvelles, partait à l'étude du meilleur point de force hydro-électrique, qu'il situait à Si Saïd Machou, introduisait- au Maroc l'automobilisme, fondait l'Auto-mobile- Club, puis, retiré des affaires, se consacrait, dans sa villa transformée en laboratoire et dans son domaine agricole, à des recherches d'applications scientifiques, où il trouve aujourd'hui, selon sa propre formule, les plus belles vacances de sa vie)).,

Après sa mort à Casablanca, en 1936, une petite ruelle au centre de la ville, voisine actuel-

lement, de l'hôtel «Al Mouahidine», porte son nom en reconnaissance de conseil municipal de Casablanca, de l'époque coloniale, des services rendus par Veyre à la France coloniale. cette rue qui garde encore l'allure d'un passé prestigieux (villas et petits immeubles luxueux), garde toujours, aussi, sa plaque, en arabe et en français «Rue du Dr Veyre», après 50 ans de la proclamation de l'indépendance

Cette rue a été découverte en demandant à mon ami, Dr Jamal Hossaini Hilali, professeur de physiologie animale, à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II de Rabat, de me donner son avis sur cette page, et je reçois de lui une réponse inattendue: un site sur Veyre, et une éventuelle rue à Casablanca qui portait son nom,

Pour ce qui est du site il est ce que les statisticiens disent des statistiques: ils montrent tous sauf l'essentiels. Le site donne certe des informations intéressantes sur Veyre pour construire sa biographie, mais peu de choses au rien sur l'essentiels: son entourage humain directe, et pas de trace de son livre «dans l'intimité du Sultan».

Pour ce qu' est de la plaque, Dr Jamal s'est basé sur une vieille carte de Casablanca qu'il a



chez lui, pou localiser la ruelle au Coeur de la ville, mais porte elle toujours le nom du Dr Veyre?. Le 26 Septembre 2006, le soir, on a trouvé la ruelle, qui porte toujours le nom du Gabriel Veyre. La lumière de la nuit ne m' a pas permis de prendre de bonnes photos, donc ils nous a fallu revenir le lendemain prendre la photo, pendant la journée, avec le materiel du Dr Jamal Hossaini Hilali, ce qui a été fait le 27

septembre 2006 à 10h de matin

Maintenant que nous avons suffisamment d'informations intéressantes sur Gabriel Veyre, le «Premier pionnier de la colonisation française au Maroc», grâce à Lucien Saint et Georges Louis, via la Vie Marocaine Illustrée, et d'autres sources de l'histoire du Maroc, donnons la parole à Veyre, pour nous «parler», via «La Presse Marocaine» de l'autruche au Maroc et dans d'autres pays africains. Ecoutons le, donc attentivement, tout en sachant qu'il y a 81 ans, et peut être d'autres choses, qui nous séparent de lui.

**Ahmed Tafasca**

**L'interview du Dr Veyre en Page suivante**

La Presse Marocaine 1925

## Interview du Docteur Veyre

Tout le monde sait que la fortune des collons du cap, avant la découverte de mines diamantifères consistait dans le commerce des plumes d'autruche. Il y a quelque soixante ans, en Algérie, en Tunisie, Egypte, Madagascar, on a étudié l'incubation artificielle des œuvres d'autruches : la nature n'étant pas suffisante pour augmenter rapidement les troupeaux.

Alors qu'en Algérie nos chercheurs officiels n'arrivèrent qu'à six ou dix pour cent d'éclosion, les Anglais du cap, plus heureux et plus persévérants, parvinrent à 25 et 30 pour cent.

Les troupeaux pouvaient donc s'augmenter très rapidement si on songe qu'un couple d'autruches adultes peut donner soixante et même quatre-vingts œufs par an.

A l'arrivée des Français à Mekhnès, on trouva dans le Palais du Sultan un troupeau de 40 autruches environ et le protectorat chargea M. Aubry, vétérinaire de la garde du troupeau et de l'étude de sa production. M. Aubry, qui savait que j'avais fait de l'incubation artificielle d'œufs de volailles, depuis de longues années, me proposa de me confier des œufs d'autruches pour essayer l'incubation artificielle, pendant que lui-même poursuivait les mêmes études avec les incubateurs qu'il possédait à Mekhnès.

C'est de cette collaboration qu'est né, chez moi le désir d'arracher à la nature son secret. Après le départ de M. Aubry pour la France, je continuai seul les expériences commencées et grâce à l'obligeance de M. Malet, de M. Monod et de M. Chapais, Directeur de l'autrucherie, j'ai pu poursuivre mes recherches dans de meilleures conditions puisque le protectorat a bien voulu me confier dans ce but 3 couples d'autruches adultes : le transport en auto de Mekhnès à Casablanca fatiguait les œufs destinés à l'incubation, tandis que les œufs pondus à ma ferme par les autruches qui m'étaient confiées ne subissaient plus qu'une demi-heure de transport.

– Avez-vous cherché à vous procurer des indications sur les méthodes employées au Cap par les Anglais ?

Les rares ouvrages qui traitent de la question de l'élevage de l'autruche, sont muets sur les procédés employés pour l'incubation de Madagascar, le Général Gallieni envoya un vétérinaire au Cap avec mission d'acheter quelques couples d'autruches et de se renseigner sur toutes les questions intéressant cet élevage : les renseignements qu'il rapporta ont été consignés dans le rapport publié à son retour de mission, hélas ! Ils sont très vagues et très incomplets sur les méthodes de l'incubation.

Les Anglais conservaient jalousement leur secret craignant une concurrence dangereuse puisque l'Amérique elle-même était venue acheter un troupeau de 100 autruches pour en faire l'élevage en Californie, et le gouvernement anglais du Transvaal ne tardait à interdire complètement l'exportation d'autruches et des œufs sous les peines les plus sévères, qui allaient jusqu'à la prison même.

– N'avez-vous pas essayé de vous procurer en Angleterre les incubateurs employés par les Anglais du Cap ?

**A Suivre**